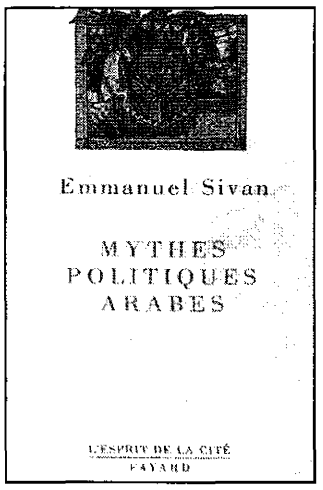
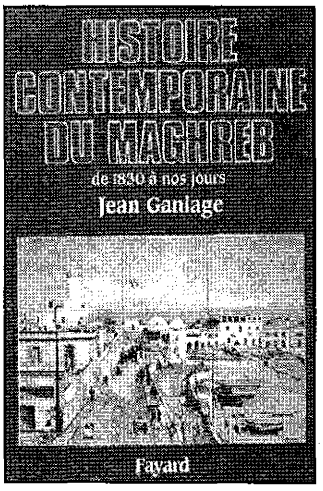
SIVAN Emmanuel. - Mythes politiques arabes ; trad. de l'hébreu par Nicolas Weill. - Paris : Fayard, 1995.- 296 p. - (L'Esprit de la Cité)



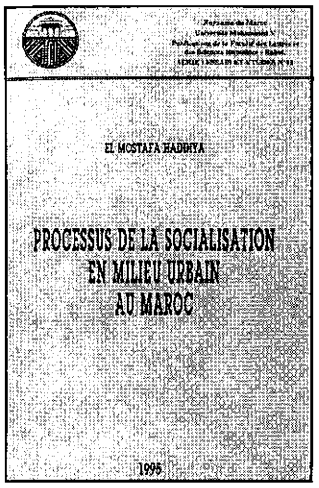
La formulation lapidaire de l'intitulé ne saurait dissimuler la densité d'un ouvrage érudit dont la portée réside dans une réflexion sur *l'actualité du passé*. Dans le Monde arabe, comme dans les autres sociétés, l'histoire est sollicitée pour donner sens au présent sous la forme d'allégories empruntant leur trame à des figures ou des moments magnifiés du passé. La résonance des mythes, ainsi envisagés, est éminemment politique ; elle tend, en effet, à l'inscription d'un vécu collectif dans une généalogie et, partant, dans la durée et la continuité. Néanmoins, la transmission et l'activation des mythes ne sont pas imputables aux seuls détenteurs du pouvoir politique ou du magistère religieux. Les historiens constituent également des *médiateurs* en ce domaine bien que leur rôle se révèle plus ambigu, oscillant entre la contribution au développement des mythologies et un travail de démythification des faits et événements.
Mobilisant son propre savoir d'historien, E. SIVAN explore, au fil de six essais, ces relations de la production historique avec les enjeux politiques et idéologiques d'aujourd'hui.
Le chapitre qu'il consacre aux *symboles et cérémonies* à partir d'une analyse des timbres-poste, billets de banque et fêtes officielles des Etats n'est sans doute pas le plus significatif de son propos. En revanche, l'auteur de *l'Islam et la Croisade* trouve dans les modes de représentation et d'actualisation des croisades un thème à sa mesure pour illustrer certaines démarches caractérisées par la recherche d'analogies *essentielles* entre le passé et présent. Les pages consacrées par ailleurs à la question de Jérusalem ont le mérite d'explorer un processus de production de symboles. Cependant, elles susciteront d'autant plus de critiques, voire de polémiques, qu'elles font abstraction de la situation actuelle de la ville sainte.
Ces approches thématiques se doublent d'une présentation, en trois volets, des principaux courants de l'historiographie arabe contemporaine, avec pour arrière-fond le mythe *salafi* et ses contre-mythes. L'exposé est alors rythmé par les débats et controverses explicitant les positions et visées des différentes tendances, qu'il s'agisse des *révisionnistes*, des islamistes ou des *orientalistes à rebours*. Il n'en est pas moins sous-tendu par une connivence intellectuelle avec le *camp laïque moderniste* et une sorte de désappointement face à ses divisions.

GANIAGE Jean. - Histoire contemporaine du Maghreb de 1830 à nos jours. - Paris : Fayard, 1994. - 822 p.



Parti de l'idée d'une mise à jour de l'*Histoire de l'Afrique du Nord* de Charles-André JULIEN, partiellement rééditée depuis 1951, c'est finalement un ouvrage entièrement nouveau que livre J.GANIAGE sur l'histoire contemporaine du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie). Ce projet ambitieux impliquait d'une part de faire une place aux événements les plus récents, mais aussi de prendre en compte les acquis de la production historiographique sur le sujet.
De facture classique, l'ouvrage est structuré en deux parties différemment conçues. La première, qui couvre la période de 1830 à 1914, est traitée sur le mode de la chronologie longue, en distinguant les différentes histoires nationales. Après un rappel de la situation de l'Afrique du Nord en 1830, elle fait la part belle à l'Algérie (plus de la moitié du texte) qui, la première, inaugure le temps du Maghreb "colonial". Pour la Tunisie et le Maroc, on suit les évolutions, comparables dans leurs grandes lignes, qui mènent à l'instauration des protectorats en 1881 et 1912.
La première guerre mondiale, rupture historique profonde en Europe, ouvre également en Afrique du Nord une ère résolument nouvelle. Celle-ci est traitée en chapitres parallèles pour les trois pays dans une deuxième partie de l'ouvrage. Elle est largement consacrée aux nationalismes naissants, qui, sous des formes différentes mais avec des buts convergents, constituent une donnée capitale de cette période. Les opérations militaires de la deuxième guerre mondiale n'apporteront pas de changement majeur à cet état de fait, si ce n'est une radicalisation des mouvements nationalistes. Le pouvoir colonial y répondra par des tentatives d'ajustement la plupart du temps maladroites, le plus souvent par l'emploi de la force. L'émancipation du Maghreb, progressivement négociée en Tunisie et au Maroc, sera en Algérie le résultat d'un long et cruel conflit auquel l'auteur consacre un chapitre entier. Enfin, c'est jusqu'à l'orée des années 1990 que nous conduisent les cent dernières pages, en s'interrogeant, en guise de conclusion, sur les perspectives réelles d'une unité maghrébine à la lumière des incertitudes politiques actuelles.
Le livre de J.GANIAGE, qui peut se lire comme une vaste fresque historique, est également un ouvrage de référence grâce à la présence de deux index, historique et géographique, ainsi que de nombreuses cartes, graphiques et tableaux.

HADDIYA Mostafa. - Processus de socialisation en milieu urbain au Maroc. - Rabat : Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1995.- 2ème éd. revue et augmentée.- 131 p. - (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines . Essais et Etudes . 11)



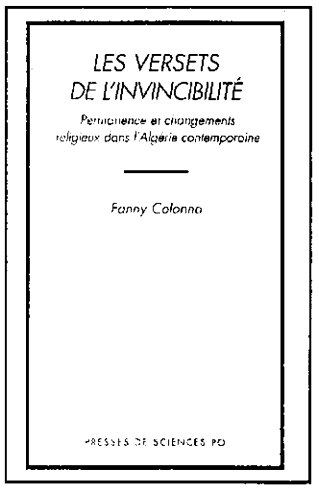
Le problème du décalage entre *les normes et les valeurs acquises dans les institutions socialisantes (famille et école) et la réalité pratique* est la question essentielle que révèle l'étude d'El Mostafa HADDIYA sur le processus de socialisation des enfants scolarisés (i.d. les lycéens) en milieu urbain.

Se plaçant dans un contexte qui est celui des pays du Tiers Monde, la première partie de l'ouvrage présente une synthèse problématique de la socialisation et de l'identité au Maroc. Des mutations accélérées d'ordre global - et, notamment, économiques, sociales et des modes de communication - transforment, en particulier, le cadre de la vie urbaine. A travers une critique des visions strictement économicistes qui mettent à l'écart les véritables enjeux sociaux et culturels des sociétés, l'auteur discute de la notion même de développement et considère les effets d'acculturation, en ville et en milieu rural, comme les conséquences du phénomène de l'urbanisation contemporaine.

Après un bilan synthétique de l'état de la recherche sur l'enfant au Maroc, sont analysées, d'une part, la fonction de la famille, lieu de la transmission du capital culturel, et, d'autre part, celle de l'institution scolaire dont *le statut et le rôle dans la société sont remis en question par les élèves et leurs parents*. L'école n'arrive plus à suivre l'évolution sociale, caractérisée par de profonds changements - ce qui nécessiterait une réforme du système éducatif (le débat est actuel au Maroc). Le contexte familial n'offre plus de «modèles d'identification» acceptés par les jeunes adolescents - ce qui démontre *une tendance plus assimilative qu'intégrative.*

Les fonctions traditionnelles de ces deux lieux réputés de la socialisation s'étant affaiblies, de façon notable, et l'acculturation se diffusant par une culture médiatique dominante, ce serait le *groupe des pairs* qui influencerait le processus de socialisation des jeunes ; mais, souligne l'auteur, les phénomènes, *antisociaux* ou *pathogènes*, qui semblent être prédominants à ce niveau, ne favorisent pas une dynamique adéquate d'*intégration sociale.* Le chercheur relève, ainsi, dans son enquête, qu'en situation de *rupture* - sinon extrême, du moins critique et réelle - c'est la quête d'autonomie et d'individualisation des adolescents qui l'emporte.

COLONNA Fanny. - Les Versets de l'invincibilité . Permanence et changements religieux dans l'Algérie contemporaine.- Paris : Presses de la Fondation Nationale des Science Politiques, 1995. - 397 p.



La passion de Fanny COLONNA pour le local trouve ici son expression la plus achevée au travers d'une réflexion sur *la religion ordinaire* et l'histoire.

Etayées par un travail sur archives et des enquêtes orales, quatre *nouvelles* scandent l'évolution, sur un siècle, de la relation entre paysans et lettrés dans l'Aurès : la fin du magistère des saints ; la mise à l'index des grands rituels intertribaux ; la séparation entre savoir et charisme sous les influences convergentes des rationalismes religieux et républicain ; la *contre-réforme unitariste* et l'émergence d'une nouvelle figure de lettré, le savant réformateur (et nationaliste). Ces *histoires villageoises* constituent autant de moments stylisés d'une histoire des modes de pensée et de mises à l'épreuve d'une épistémologie fondée sur une association de la science des textes et de la démarche sociologique.

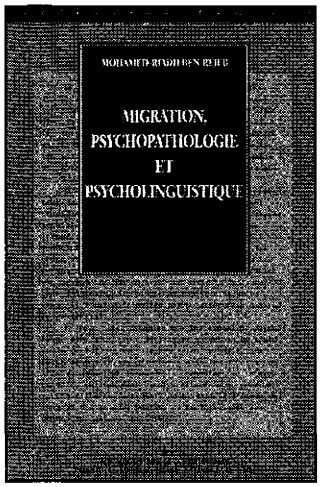
L'ensemble du propos poursuit une double visée théorique. Il tend à promouvoir un dépassement des approches de type binaire opposant une religion savante où prévaudrait l'écrit et une religion populaire associée à l'oralité. Simultanément, il plaide pour une *autonomie du passé*, pour une vision de l'histoire où le passé ne préfigurerait pas nécessairement le présent et où celui-ci ne serait pas le simple accomplissement de celui-là.

La problématique qui informe l'ouvrage est précisément celle de l'écriture d'une histoire autre, d'une histoire placée sous le signe de la diversité religieuse et intellectuelle et dont la société algérienne a été dépossédée.

Les thèmes développés dans cette perspective convergent sur le bouleversement culturel dont l'Algérie a été le théâtre avec la fin d'un type de lettrés incarné, entre autres, par les lettrés-paysans de l'Aurès. Ils permettent ainsi non seulement d'entrevoir une configuration qui n'offre pas d'espace au déploiement d'intellectuels critiques mais également d'en suggérer la contingence. La vision commune d'un face à face entre deux unitarismes, l'Etat-parti et le mouvement islamiste, et d'une prise en étau d'une poussière d'*orphelins*, les intellectuels *démocrates*, se nourrirait de la seule amnésie d'un passé pluriel.

C'est dire toute la portée actuelle de l'essai d'*archéologie cognitive* auquel se livre F.COLONNA. L'enjeu, on l'aura compris, n'est autre que d'offrir une ascendance aux *orphelins* .

BEN REJEB Mohammed - Riadh. - Migration, psychopathologie et psycholinguistique.- Tunis : Alif - Les Editions de la Méditerranée : Faculté des Sciences Humaines et Sociales, 1995.- 191 p.- (Lumières)

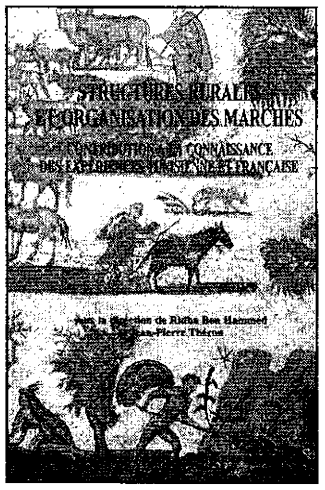


La recherche de M. BEN REJEB se propose d'éclairer les relations qui peuvent exister entre migration, psychopathologie et psycholinguistique. Centrée sur l'étude clinique de cinq jeunes enfants (3 à 6 ans), fils de migrants Tunisiens installés en région parisienne, et qui ont montré des troubles du langage non somatiques, l'auteur tend, plus particulièrement, à analyser les effets du bilinguisme et du biculturalisme sur le développement intellectuel des enfants. Dans cette démarche, il s'inscrit dans le registre récent des études sur la migration qui privilégient l'individu migrant au détriment d'une vision plus globale du phénomène .

Résultat d'une recherche effectuée dans le cadre d'une thèse universitaire, cette publication conserve un certain didactisme qui permet au lecteur en première partie de se familiariser, d'une part, avec les problèmes d'ordre épistémologique et méthodologique, et, d'autre part, de saisir les particularités socioculturelles de la migration vécue par ces enfants.

L'analyse des cas cliniques est abordée sous l'angle de réponses à des tests psychologiques basés sur des imageries que l'auteur a pris soin d'adapter auparavant en ajoutant des scènes de la vie «arabo-musulmane», préalablement utilisées avec des groupes d'enfants en Tunisie. Les résultats fournis par l'auteur, avec les précautions d'usage dues à l'aspect qualitatif de l'étude, montrent que, loin d'être un frein à son développement, la langue maternelle est un atout majeur pour l'enfant migrant : les retards constatés, parfois, sont liés à sa dépréciation ou aux carences de son apprentissage. En France, l'institution scolaire républicaine relaie la volonté même des parents, pour donner à la langue maternelle un statut secondaire. Le débat qui s'ouvre alors met en exergue le thème d'une *affiliation culturelle* qui serait *définie sur la base du processus de filiation - parentalité*, celui-ci dépendant, autant, des conditions de vie sociale et culturelle au sein de la famille, que de conflits d'ordre psychologique.

STRUCTURES RURALES ET ORGANISATION DES MARCHES, CONTRIBUTION À LA CONNAISSANCE DES EXPERIENCES TUNISIENNE ET FRANÇAISE ; sous la dir. de Ridha Ben Hammed et Jean-Pierre Théron. - Toulouse : Presses de l'Institut d'Études Politiques de Toulouse, 1995. - 211 p.



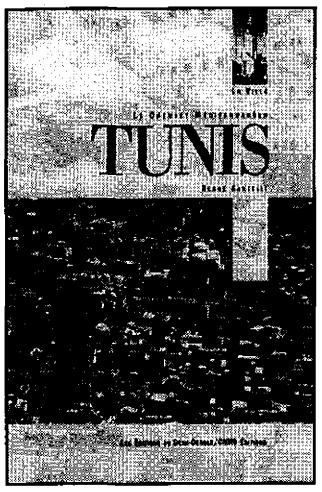
Les transformations rapides que connaît l'environnement de l'agriculture tunisienne avec le désengagement de l'État, la libéralisation et la mondialisation de l'économie, imposent, pour être mieux maîtrisées, de multiplier les études et les recherches, notamment celles qui ont recours au comparatisme. Dans ce contexte, cet ouvrage issu d'une recherche collective apporte une contribution essentielle, car il met en perspective le développement agricole et rural en Tunisie et celui qu'ont connu les campagnes françaises. Mettant en relation l'histoire, le droit et l'économie, l'ensemble des études consacre l'option de la pluridisciplinarité et permet d'analyser, dans leur complexité, les structures rurales et l'organisation des marchés.

Le foncier, du fait qu'il constitue la base de la production agricole, occupe une place centrale dans le fonctionnement des structures rurales. C'est, en premier lieu, le statut même de la terre et celui de la transmission de la propriété foncière, d'une génération à une autre, qui structurent le paysage agraire. Toute politique d'aménagement doit en tenir compte pour conduire, sans heurts, les transformations souhaitables. Les autres ressources naturelles, et notamment l'eau, constituent, en Tunisie, un facteur important de production : la codification de l'appropriation de l'eau et de son utilisation constitue un instrument de première importance dans la régulation des sociétés rurales.

Les différentes formes d'exploitation peuvent modifier les structures agraires induites par les formes de propriété. Par exemple, certains contrats traditionnels tels que la *moughâraça*, ou bail à complant, permettent l'accession à la propriété pour les paysans sans terre. D'autres formes individuelles ou collectives constituent, elles-aussi, des instruments de remodelage des structures foncières, voire de politique de développement agricole et rural (exemple des Sociétés de Mise en Valeur et de Développement Agricole).

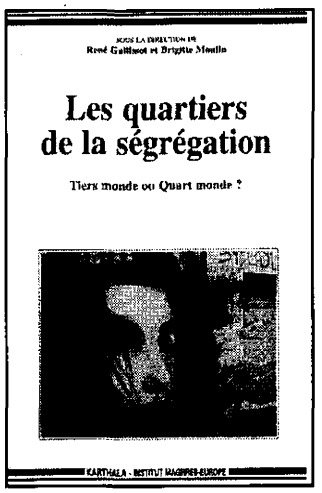
L'organisation des marchés est, en outre, au centre des débats sur la dynamique du secteur agricole, en Tunisie. L'analyse de la commercialisation interne des produits agricoles met en relief les conséquences du contrôle exercé par les pouvoirs publics sur les circuits de commercialisation et sur les prix. Les études comparatives de l'organisation des marchés, ou celle portant sur le marché agricole commun, devraient apporter des éléments d'aide à la décision dans cette phase de mutation vers un système régulé par le marché.

SANTELLI Serge. - Tunis, le creuset méditerranéen. - Paris : Les Editions du Demi-Cercle : CNRS éditions, 1995. - 126 p., ill.- (La Ville)



Pérennité, stabilité, continuité des pratiques urbaines à Tunis, telle est l'analyse que l'architecte S. SANTELLI propose dans un ouvrage, destiné à un grand public, qui décrit le développement de la ville depuis son origine (IVe siècle avant J.C.) jusqu'à nos jours.
En 695, les conquérants arabes choisirent Thunes pour s'installer au détriment du site de Carthage. Cette entité s'articulait autour d'une structure principale : un centre ville doté d'une mosquée entourée de souks. Ce fut avec les Hafsides (1228) que les caractéristiques de la ville arabo-musulmane virent le jour, à savoir une culture citadine, artisanale et marchande. Celle-ci perdura avec l'arrivée des Turcs, en 1574, qui reconstituèrent, eux aussi, la centralité binaire mosquée-souks. Mais, à partir de 1881, le développement de la ville traditionnelle dans la continuité fut remis en cause. La création d'une ville neuve et son expansion s'accompagna d'un véritable renversement structural : l'espace public fut investi d'un nouveau statut, et, par l'apport des techniciens français, la ville neuve fut organisée selon un quadrillage orthogonal, avec un style spécifique, éclectique, celui des Beaux Arts, choisi pour les nouveaux bâtiments.
Dans le but de déceler la logique du développement contemporain de Tunis, différents projets d'aménagement urbain sont ensuite examinés par l'auteur, ainsi que *la ville informelle : gourbivilles et cités populaires*. Le développement de Tunis se serait réalisé dans la fragmentation, mais les projets, *toujours centripètes*, sont constitués autour d'une centralité qui favorise l'autonomie de chacun d'entre eux : *la médina autour de ses souks et de sa mosquée, l'ancienne ville neuve, le long de son avenue principale, les quartiers informels, le long d'un axe commercial, et les nouveaux quartiers, réglementés autour de leur centre commercial.*

LES QUARTIERS DE LA SEGREGATION. TIERS MONDE OU QUART MONDE ? sous la dir. de René Gallissot et Brigitte Moulin ; actes du colloque tenu à l'Université de Paris 8, Saint-Denis, 26-27-28 novembre 1992.- Paris : Karthala : Institut Maghreb-Europe, 1995. - 323 p. - (Hommes et Sociétés)



Une vision franco-française réduit le plus souvent le problème de la ségrégation socio-spatiale à celui des immigrés des cités dortoirs en banlieue. Mais certaines banlieues sont loin d'être des espaces en «crises» et de vieux quartiers d'immigrés se situent aussi dans des centres-villes. Il arrive cependant que ces centres-villes soient tout aussi déshérités que certaines banlieues.
Si l'on passe les frontières de l'hexagone, les immigrés ne sont pas forcément d'origine maghrébine, et les populations ségrégées peuvent être des nationaux depuis de nombreuses générations et résider dans des quartiers centraux. Qu'en est-il donc en Grande-Bretagne, en Italie ou en Espagne, en Algérie ou en Tunisie...?
Se situer dans l'espace Maghreb-Europe, espace migratoire en réciprocité, introduit une dimension comparative dans l'analyse de la ségrégation avec les pays du Tiers-Monde. La colonisation invoquée pour les uns et la migration de travail pour les autres, les politiques du logement des pays respectifs révèlent la territorialisation de la misère, l'ethnicisation des rapports et des conflits sociaux.
La double dimension comparative (à la fois géographique et disciplinaire) de l'analyse du procès de ségrégation permet de mieux comprendre les manifestations de violences populaires qui se développent à l'heure de l'urbanisation généralisée et de la paupérisation de masse ; elle permet aussi de battre en brèche les idées reçues et, ainsi, de ne plus sacrifier aux effets d'annonce, aux modes et à la dénonciation de *boucs-émissaires* que provoquent les discours et les stratégies politiques, et que véhiculent allègrement les médias.

Livres reçus à la Bibliothèque de l'IRMC

DJABARI Youcef. - La France en Algérie . Bilan et controverses : génèse, développement et limites d'un capitalisme d'Etat colonial. - 3 vol. - Alger : OPU, 1995. - 809 p.

HAMZOUI Hasna . - Approche psychologique du lien existentiel entre les parents, les filles et les garçons au sein de la famille. - Tunis : CERES, 1995. - 269 p. - (Secrétariat d'Etat à la Recherche Scientifique et Technologique, Université de Tunis I . CERES). (Série Psychologie 9) en langue arabe

JAGAILLOUX Serge. - La Médecine traditionnelle égyptienne du XVIème siècle à nos jours. - Reims : impr. Atelier Graphique, 1995. - 197 p.

LE ROLE DES INSTITUTIONS DE RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DANS LES PAYS ARABES ET EN TURQUIE ; études réunies et préfacées par Abdeljelil Temimi ; actes du 1er congrès international, Zaghouan : Fondation Temimi pour la Recherche Scientifique et l'Information (FTERSI), novembre 1995. - 241-368 p.
texte arabe-français.